

Les entreprises spécialisées font face à un afflux de décès exceptionnel en raison de la pandémie

Pompes funébres au pas de charge

« THIBAUD GUISSAN

Funérailles » Des levées de corps à effectuer avec une combinaison de protection, des rendez-vous qui s'enchangent avec les familles, des cérémonies qui se multiplient dans les églises. Les décès liés à la deuxième vague de coronavirus mettent les entreprises de pompes funèbres fribourgeoises sous pression. « Nous sommes débordés », souffle Jean-Pierre Rossier, administrateur des Pompes funèbres Murith, à Fribourg, qui n'aura pas le temps de délayer son propos.

Actuellement, les professionnels du funéraire doivent gérer un afflux de décès qui survient principalement dans les établissements médico-sociaux (EMS) et dans les sites hospitaliers du canton avec pour cause principale: le Covid-19. « Depuis trois semaines, nous organisons en moyenne quinze funérailles par semaine. Nos activités ont plus que doublé par rapport à la normale. Nous travaillons entre dix et quatorze heures par jour. C'est superintense. Nous avons dépassé le nombre de deuils de la première vague », témoigne Eric Conus, patron de son entreprise de pompes funèbres à Fribourg.

« Ce n'est pas une situation qui nous met à l'aise »

Mehdi Ruffieux

Egalement implantées dans la capitale cantonale, les Pompes funèbres générales font le même constat. « La charge de travail est deux fois supérieure à d'habitude. Nous avons géré beaucoup de décès dans les homes ces deux à trois dernières semaines. Cette semaine, il y a davantage de décès à l'hôpital. Nous nous trouvons dans une situation exceptionnelle, qui fait un peu peur. Un jour, une famille en deuil nous appelait presque chaque heure », rapporte le directeur, Boris Pellissier.

A Romont, les Pompes funèbres Ruffieux & fils évoluent également au pas de charge en raison du coronavirus. « C'est du jamais vu. Depuis la grippe espagnole, la Suisse n'avait pas connu de pandémie », rappelle son directeur, Mehdi Ruffieux.

Le patron estime que le nombre de décès gérés par son entreprise est



En raison du Covid-19, la levée de corps se fait en tenue de protection (ici aux Pompes funèbres Ruffieux & fils SA, à Romont).

Alain Wicht

Une mortalité deux fois plus forte fin octobre

Depuis la mi-octobre, le nombre de décès dépasse largement les valeurs habituelles dans le canton de Fribourg. Le phénomène s'observe aussi au niveau suisse, mais de manière moins marquée.

Entre début juin et mi-octobre, la mortalité était retombée à des valeurs presque normales dans le canton de Fribourg, même si elle était toujours en légère hausse (+7,6%) par rapport aux années précédentes alors qu'au niveau suisse s'observait, durant la même période, une baisse de 0,6%. Mais depuis environ un mois, la deuxième vague de

coronavirus s'abat sur le pays, faisant grimper le nombre de morts.

Pour l'heure, les données de l'Office fédéral de la statistique, qui ne distinguent pas les causes de décès, ne sont disponibles que jusqu'au 1^{er} novembre. Mais cela laisse déjà apparaître une mortalité en très forte augmentation sur les bords de la Sarine.

Ainsi, entre le 19 et le 25 octobre (semaine 43), il y a eu 63 disparus dans le canton de Fribourg, contre 40 en moyenne entre 2015 et 2019, soit une hausse de plus de 58%.

Pire, entre le 26 octobre et le 1^{er} novembre (semaine 44), le nombre de

décès a plus que doublé par rapport aux valeurs habituelles. Le phénomène est également visible au niveau national mais dans des proportions moindres, avec par exemple 18% de morts en plus durant la semaine 44.

A Fribourg, cette surmortalité ne touche pas toutes les catégories d'âge de la même manière. Si les plus jeunes ne sont pas du tout affectés, le nombre de morts par rapport aux années précédentes durant les deux dernières semaines d'octobre a grimpé de 115% chez les 65-79 ans et de 87% chez les plus de 80 ans. » **NICOLAS MARADAN**

Préparation minimale
Avec la pandémie, les rites évoluent. Alors que les levées de corps se font selon un protocole strict et sécurisé, les mises en bière se limitent à l'essentiel, afin de réduire les manipulations. Sauf exception, les familles ne peuvent plus revoir le corps du défunt après son départ du lit de mort. « Ce n'est pas une situation qui nous met à l'aise. Le travail de prise en charge du corps a changé du tout au tout. Tous les cercueils sont fermés. Nous faisons au mieux, mais nous avons l'impression de ne pas pouvoir redonner le corps à la famille », confie Mehdi Ruffieux, dans le métier depuis vingt-deux ans.

Le patron, qui s'attend à devoir composer avec un rythme de travail soutenu jusqu'en décembre, se dit un peu déabusé face à ces conditions de travail particulières. « Nous sommes habitués à être proches des familles. Dans ce contexte, nous devons garder une distance. Le climat est très froid, il y a une certaine tension », rapporte-t-il.

Tristes sorties d'église

Face à l'afflux de décès, les entreprises de pompes funèbres vont jusqu'à organiser quatre cérémonies le même jour. Avec les directives en vigueur, seulement 30 personnes peuvent y assister, masquées. Le traçage est effectué en principe par les paroisses. « Malgré la situation, un dernier adieu digne et de qualité peut avoir lieu. Le plus triste, c'est la sortie de l'église. D'habitude, les familles endeuillées sont entourées d'amis. Actuellement, nous devons les laisser sur le parvis de l'église. Chacun repart de son côté », décrit Eric Conus.

A l'inverse, les pompes funèbres disent parfois assister à des cérémonies plus intimes, chargées d'émotions. « En petit nombre, les personnes prennent la parole, disent des textes », remarque Boris Pellissier. »